REVUE DES LIVRES

I. — Les Femmes héroïques des Glaces polaires [1].

EMMES HÉROÏQUES : *Les Sœurs Grises canadiennes aux Glaces polaires*, par le R. P. Pierre DUCHAUSSOIS, *O. M. I.*, Lauréat de l'Académie Française. Un volune in-8° (23×14), de 255 pages, avec 24 planches hors texte et 2 cartes : 12 francs, — *franco*, 13 fr. 20. Aux « Éditions Spes », 17, Rue Soufflot, Paris-V^e, et à l'Œuvre des Missions, 75, Rue de l'Assomption, Paris-XVIe ; 1927.

§ I. — Communiqué des Éditeurs.

Ce livre — digne émule des deux autres ouvrages, du même auteur, sur les régions arctiques : *Aux Glaces polaires* et *Apôtres inconnus* — montre à quelles cimes peut s'élever le courage d'une femme. On ne sait, en le fermant, ce qu'il faut admirer davantage, ou de l'endurance joyeuse dans le sacrifice, ou de l'insatiable ambition de pousser toujours plus loin, dans le froid, à la conquête des âmes.

Ces *Sœurs Grises*, très populaires au Canada, ont été fondées, sur les bords du Saint-Laurent, vers la fin de l'occupation française. Elles sont toujours restées au premier rang des hardis pionniers issus de notre sang.

Voilà quatre-vingt-cinq ans qu'elles sont parties de Montréal, en canot d'écorce de bouleau, pour l'immense Nord-Ouest, et en voilà soixante qu'elles se sont installées, parmi les banquises

---

(1) Nous avons déjà annoncé ce premier ouvrage de notre cher P. DUCHAUSSOIS : — Voir « *Missions* », LIIIe Année, N° 209 (juin 1919), pp. 169-170 : *Quelques Ouvrages parus pendant la Guerre* (6). Celle-ci est une quatrième édition (28e mille), entièrement refondue, considérablement augmentée et beaucoup mieux illustrée. Les éditions précédentes ont paru, respectivement, en 1917, 1920 et 1923. Nos lecteurs savent que le R. P. Thomas DAWSON en a publié une magnifique traduction anglaise, sous le titre de *The Grey Nuns in the Far North* : — Voir « *Missions* », LIVe Année, N° 212 (décembre 1920), page 384.

du versant de l'Océan Glacial, à cinq mille kilomètres de leur maison-mère.

Rien n'a arrêté leur avance. Elles franchissent les rapides des grands fleuves et la houle des grands lacs, durant la très courte saison du dégel. Elles bravent les huit mois atroces de l'hiver boréal. Elles campent sur les grèves et dans les neiges. Elles affrontent les menaces de la mort par l'eau, par le feu, par le froid, par les flèches ou le fer des sauvages.

Leur dénuement fut si complet, aussi, qu'elles eurent, parfois, à fabriquer leurs robes de Religieuses avec des toiles d'emballage, et leur pauvreté si grande qu'il leur fallut, comme les indigènes, n'attendre leur subsistance que de la chasse et de la pêche sous la glace. Elles manient toujours les rudes outils de travail.

C'est pour civiliser les Peaux-Rouges et les Esquimaux les plus dégradés qu'elles sont allées au fond de ces pays d'épouvante. Par les soins de la médecine et de la chirurgie, où elles excellent, elles ont suspendu, d'abord, la disparition de ces races ; puis, elles ont aboli, presque complètement, l'infanticide, le parricide, le cannibalisme. Elles répandent partout la Foi, l'Espérance et la Charité. Leurs mains maternelles continuent à étouffer la barbarie et à faire lever une étonnante floraison de vertus.

Tout cela est raconté, d'une plume alerte, en vives descriptions et anecdotes variées, par un Missionnaire qui a vécu lui-même ce qu'il rapporte et qui a su choisir aussi, dans les récits de ses héroïnes, les traits évocateurs de toute la vie du Grand Nord.

La France, qui aime le Canada, lira, avec le même intérêt que les premiers, ce livre nouveau du Père Duchaussois. Il n'est point de plus passionnantes narrations d'aventures. Rien de plus neuf, de plus précis, du seul point de vue documentaire, ne saurait être trouvé, non plus.

Ceux qui ont admiré jadis, dans le roman de *Maria Chapdelaine*, l'idylle d'une Canadienne des bois défrichés, apprendront, dans *Femmes héroïques*, l'histoire émouvante, incomparablement plus entière, de vraies Canadiennes, bienfaitrices de l'humanité et qui sont la fierté de l'Église et de la Mère-Patrie.

§ II. — Article de Journal [1].

Au seuil de sa magnifique *Épopée blanche*, le regretté Louis Rouquette écrivait :

— « *France, ces hommes sont pétris du limon de ta terre. Vois ce qu'ils ont fait pour le rayonnement de ta pensée civilisatrice. Toi, qu'as-tu fait pour eux ?* »

Pétris de limon comme nous, oui, mais durcis du feu de la grâce : tels sont ces hommes que chantait Rouquette, ces Missionnaires, ces « Oblats de Marie Immaculée », qui, à quelques

(1) Cfr. « *La Croix du Nord* », 27 juillet 1927, p 1 : *Femmes héroïques* (Cyr).

çentaines, ont entrepris la conquête évangélique des contrées glaciales du Nord-Ouest américain, vastes comme dix-huit fois le territoire de la France.

C'est pour « la gloire de DIEU et le salut des âmes », certes, qu'ils ont tout abandonné et se sont lancés dans l'aventure folle — folle de la folie de la Croix !

Mais, pas à pas, le nom, la langue et le génie de la France les suivent dans leur marche conquérante.

Et que fait la France ? Elle les ignore. Bien pis ! Elle tarit les sources de leur sublime apostolat, en proscrivant leur maisons de recrutement. Ou bien, parfois, de vils folliculaires insultent ces héros lointains, vrais apôtres d'une... *Humanité* qui crée et qui élève, parce qu'elle aime.

* * *

Depuis longtemps, ces pionniers de l'Évangile sentaient que — pour faciliter leur conquête, pour l'asseoir, surtout, et la rendre durable, chez ces peuplades barbares du septentrion — ils avaient besoin de l'assistance féminine.

Pour atteindre les femmes et les enfants, principalement, il fallait des Sœurs en ces steppes polaires, comme les Pères Blancs ont compris qu'il fallait des Sœurs Blanches dans les déserts africains.

Mais, où trouver des femmes assez osées, assez viriles, assez apôtres pour affronter les dangers, les souffrances, les âpres horreurs d'une terre où l'hostilité du climat égale celle des habitants sauvages et païens ?

En France ? Ne serait-ce pas tenter l'impossible ?

En tout cas des âmes vraiment généreuses seules étaient capables d'envisager pareils sacrifices.

On chercha donc dans l'autre France, chez nos sœurs et voisines du Canada, plus voisines des champs à féconder.

Un jour de septembre 1843, un grand vieillard, à la soutane usée, aux traits émaciés, au dos voûté sous le poids de vingt-cinq années d'apostolat dans les glaces et les neiges, frappait à la porte d'un couvent de Montréal.

Le vieillard était Mgr Provencher, le premier Missionnaire du Nord-Ouest, Évêque de la Rivière-Rouge.

Le couvent était celui des Sœurs de la Charité, dites les *Sœurs Grises*, à qui leur sainte Fondatrice, une Française de cœur et de sang, Mère d'Youville, avait laissé ce mot d'ordre, en mourant, un siècle auparavant : — « Être toujours prêtes à entreprendre toutes les bonnes œuvres que la Providence vous offrira. »

Et, devant la Supérieure et les trente-huit Sœurs réunies, le vieil Évêque exposa la « bonne œuvre » qu'il venait offrir de par DIEU. Il égrena le chapelet de toutes les misères à affronter.

Aux jeunes Sœurs — qui n'avaient connu que les tendresses de la mère, les douceurs de la vie religieuse, et les voyages du chevet des malades au tabernacle — il ouvrait les perspectives de

milliers et milliers de kilomètres à parcourir dans l'âpre immensité indienne, par fleuves, par lacs et par marécages enlisants.

Canots étroits et fragiles, — rude équipage, — sauts périlleux des cascades, — portages sans fin des bagages, quand les rapides sont infranchissables, — nuits en plein air, — pluies, — vents, — tempêtes boréales, — inclémences toujours assurées d'un climat extrême, — nuits ininterrompues, pendant plusieurs mois, avec des froids de 40 et 45 degrés, — jours plus déprimants encore, pendant quatre mois, sans coucher de soleil, avec canicule de 40 degrés à l'ombre et des moustiques à milliards.

Et les hommes ? Ames grossières, dans des corps grossiers :

a) Les sauvages des prairies, les Pieds-Noirs, les Assiniboines, les Cris, les Sauteux, « hommes descendus au dernier degré de l'échelle humaine », sentine de tous les vices dégradants.

b) Les Dénés, tribus des Montagnais, des Esclaves, des Peaux-de-Lièvre, des Loucheux, des Flanes-de-Chien, des Castors, des Mangeurs-de-Caribous, des Couteaux-Jaunes. échelonnées sur les bords du Grand Lac des Esclaves, le long du Mackenzie, du Grand Lac de l'Ours, — peuplades plus humaines que les Cris, aux sentiments droits et ingénus de l'enfance, mais desquels il ne faut attendre ni délicatesse ni prévenance.

c) Les Esquimaux, enfin, à 2.000 kilomètres plus au nord, en plein souffle de l'Océan Glacial, peuple belliqueux, superstitieux, méfiant, mais énergique, intelligent et hardi ; peuple de polygames prêtant, échangeant, rejetant, vendant leurs femmes, selon leur bon plaisir, méprisant leurs filles, pour lesquelles ils ont le même nom que pour leurs chiens, faisant souvent mourir leurs enfants, quand le nouveau-né n'est pas un garçon, bivouaquant dans des camps infects ou, durant l'hiver presque perpétuel, habitant l'*iglou* de neige. Comme nourriture, du poisson cru ou une bouillie qui dégoûterait un forçat.

Et, sous ces latitudes infernales, plus un arbre, plus un bouleau, plus un sapin ou un érable, plus une fleurette pour le mois de Marie, — rien que le lichen des rochers, seule parure du « mois le plus beau ».

Et du froid, du froid cuisant, de la neige poudroyante, de la tempête qui ne décolère presque jamais...

Voilà ce que le vieil Évêque venait offrir aux filles de la Mère d'Youville.

Celles-ci demeuraient silencieuses. Elles interrogeaient du regard leur Mère Supérieure.

Mais, lorsque la Mère Forbes-McMullen proposa le sacrifice dont on ne leur avait caché aucune monstruosité, toutes répondirent :

— « Me voici ! Envoyez-moi ! »

* * *

Et c'est l'incroyable épopée de ces filles sublimes que nous raconte le R. P. Pierre Duchaussois, Oblat de Marie Immaculée,

dans un beau et passionnant livre qui porte le titre de cet article : FEMMES HÉROÏQUES, avec ce sous-titre : *Les Sœurs Grises canadiennes aux Glaces polaires.*

Déjà, le P. DUCHAUSSOIS — un homme de notre Nord — a donné deux magnifiques ouvrages : *Aux Glaces polaires* (*Indiens et Esquimaux*), couronné par l'Académie française, et *Apôtres inconnus*, où il narre, avec le plus charmant pittoresque, la vie et les œuvres de ses Frères, les Oblats de MARIE, en leur prodigieux apostolat dans les régions arctiques.

Mais ce nouvel ouvrage est plus émouvant et plus touchant encore, car ses héroïnes sont des femmes.

Et l'auteur parle en témoin. Il a partagé la vie de ces Religieux et Religieuses apôtres. Ses yeux — des yeux jeunes et qui rient des fatigues inouïes, des souffrances et des périls sans nombre affrontés — ont gardé la vision poétique et vivante des steppes immenses, des terres d'épouvante où se déroule l'épopée.

Quatre Sœurs Grises composent la première caravane, qui se met en route, vers le nord, le 24 avril 1844.

D'autres incessamment suivront, par centaines. Le Couvent de Montréal, qui ne se recrutait que péniblement jusque-là, verra les vocations affluer. Il sera le grand réservoir, débitant, à jet continu, le dévouement héroïque pour la conversion de tout le Nord-Ouest et portant partout, aux Missionnaires, l'aide sainte et aimable qui centuple leur action civilisatrice par l'Évangile.

Nous regrettons de ne pouvoir suivre, par étapes, les héroïnes du P. DUCHAUSSOIS.

La première étape, qui les transporte au seuil de leur apostolat, est de huit cents lieues, en canot, par lacs et par rivières, avec cinquante rapides à franchir et une centaine de *portages*, quand la navigation devient impossible.

C'est la course vers le Nord, puis vers l'Extrême-Nord, jusqu'au cœur du Mackenzie, puis jusqu'aux Esquimaux, plus haut que le Pôle magnétique.

Que d'aventures en ces fondations successives, qui embrassent plus d'un demi-siècle !

Que d'incidents pittoresques, parfois tragiques : naufrages, inondations, incendies, cyclones ! Et, toujours, les abeilles vont se multipliant, relevant les ruines, essaimant plus loin.

Dès qu'elles s'arrêtent en un point bien choisi, elles fondent une école, puis un hôpital.

Et les populations, effarouchées d'abord, s'intéressent à ces « blanches » au costume gris. Elles envoient leurs enfants ou... s'en débarrassent entre leurs mains. Elles vont se faire panser, par centaines. Bientôt, la mission est achalandée.

Et les mœurs s'adoucissent. Les Esquimaux apprennent que la femme est une personne humaine. Des conversions se déclarent. Elles se multiplient. Des trappeurs, des voyageurs — aventurés en ces régions inhospitalières — s'extasient devant l'héroïsme secou-

rable et avenant de ces Religieuses toujours souriantes, pleines de bonne humeur et d'entrain.

Ils remontent des effets à la cause, et la charité les conduit à la vérité.

Mais le secret de cette vaillance ? Le secret de ces vies surhumaines ?

L'Amour : l'amour de DIEU, du Sacré-Cœur, de la Sainte Vierge, — une forte et filiale piété alimentée par la Sainte Communion.

Voilà pour la vie surnaturelle.

Et pour la vie matérielle ?

Les subsides de la Propagation de la Foi, de la Sainte Enfance, de l'Œuvre de Saint-François de Sales, de la charité canadienne : bref, la « sainte galette » qui, d'après certain journal bolchevique, enrichit le Pape !

Quand nous verrons Moscou arroser de ses roubles ces admirables entreprises, quand nous verrons des Sœurs Rouges rivaliser avec nos Sœurs Grises ou Blanches, s'embarquer comme elles pour des terres inconnues et farouches, et, sans désir d'argent, sans espoir de gloire, consumer leur vie à soigner des malheureux, éduquer des petits sauvages, redresser les rejetons arriérés de l'espèce humaine pour les élever à la civilisation, — alors, nous croirons à leur *Humanité* ; alors, nous saluerons leur « Grand Soir », comme une Aurore.

Mais, en attendant, nous nous inclinons bien bas devant l'héroïsme de ces Religieux et Religieuses qui ne veulent avoir de repos avant d'avoir accompli, en arrachant à sa nuit barbare le plus septentrional des Esquimaux, l'oracle du prophète : *Toutes les extrémités de la terre ont vu le salut de notre* DIEU ! CYR.

§ III. — **Table des Matières.**

Mgr GROUARD ; immensité ; sauvages Dénés et Cris ; dénuement ; les secours du dehors ; les ouvriers et les ouvrières du dedans ; les canards de Sœur Gabrielle ; la fin d'une pêche (p. 55).

CHAPITRE V : *A Notre-Dame de la Providence* : — L'Hôpital du Sacré-Cœur, en 1867 ; préparé par Mgr GRANDIN ; le voyage des Sœurs fondatrices ; de Montréal à Saint-Boniface, par Saint-Paul ; par la prairie, les lacs et les fleuves ; récit d'odyssée ; mœurs sauvages ; le vieux cannibale ; institutrices et gardes-malades de l'Hôpital du Sacré-Cœur ; pauvreté inouïe ; robes grises en toile d'emballage ; le menu des repas ; ruines du jardinage ; la grande épreuve de 1881-1882 ; aux fêtes jubilaires (p. 75).

CHAPITRE VI : *Au Lac Athabaska* (1874) : — Le Couvent des Saints-Anges et la Mission de la Nativité ; « casuistique » du Nord ; le hangar « provisoire » ; l'hiver douloureux ; le message de bonheur ; quelques épreuves ; une visite de la France ; voyages et « pique-niques » à Athabaska ; prospérité ; villégiature de l'Ile aux Outardes ; le « Saint du Mackenzie » (Père Le DOUSSAL) et les Sœurs Grises ; à MacMurray ; l'inauguration du plus lointain chemin de fer nordique (p. 113).

CHAPITRE VII : *Au grand Lac des Esclaves* (1903) : — L'Hospice Saint-Joseph ; au Fort Résolution ; le plus misérable des « Bethléem » ; le grenier ; premiers pensionnaires ; le premier bain ; des « prodiges d'adresse » ; les « sensualités du Mackenzie » ; église neuve ; l'universitaire converti (p. 137).

CHAPITRE VIII : *Aux Rapides de Fort-Smith* (1914) : — L'avenir de Fort-Smith et Mgr BREYNAT ; hôpital et école : les congés à Fort-Smith ; une gelée (p. 149).

CHAPITRE IX : *Au Cœur du Mackenzie* (1916) : — Simpson ; ancienne « Babylone du Nord » ; la fondation ; naufrage du dispensaire ; mort du Père DUCOT, bienfaiteur des Sœurs Grises ; impressions d'une jeune Missionnaire ; une église ; « Il régnera » (p. 153).

CHAPITRE X : *Chez les Esquimaux* (1925) : — Les « mangeurs de chair crue » d'Aklavik ; réconciliation des chefs Esquimaux et Loucheux ; vaines tentatives d'apostolat ; « Vous pouvez toujours compter sur les Sœurs Grises... » ; exploration de 1924 par la T. H. Mère Dugas à Aklavik ; la prise de possession ; arrivée des fondatrices, en 1925 ; une victoire par Sainte Thérèse de l'Enfant-JÉSUS ; la première longue nuit hivernale d'Aklavik ; le premier Noël ; jardin et cimetière ; « Wonderful civilizers ! » ; pour sauver les enfants sacrifiés ; autres ambitions apostoliques ; du Grand Lac de l'Ours aux Iles polaires et à la Baie d'Hudson ; « les extrémités de la Terre ont vu le salut de DIEU » (p. 157).

CHAPITRE XI : *La Sève apostolique :* — Mystère ou folie ; soutien des forces corporelles ; la belle humeur ; la « valeur d'une âme » ; foi et espérance ; le « chemin du ciel » ; dans le Sacré-Cœur et l'Eucharistie ; « Communier pour apprendre à mourir » ; la Sainte Vierge ; Saint JOSEPH ; traits de sa protection ; « Intérêts à trois pour cent » ; la Mère d'Youville ; un duel d'abnégation ;

sacrifice convertisseur ; *Ecce quam bonum...;* l'union à la maison-mère (p. 171).

Chapitre XII : *Les fruits :* — La joie du jardinier ; réhabilitation de la femme : au secours des malades ; médecine et chirurgie ; divers traits ; guérisons par la puissance du Ciel ; bienveillance de l'étranger et conversions ; au secours de l'enfance ; transformation intellectuelle ; succès d'examens et de carrières ; le premier prêtre indigène ; la bonne presse ; la langue et l'amour de la France ; faits-divers de *la Voix Amie ;* transformation morale ; par l'adaptation des grands moyens de la vie chrétienne ; mort d'enfants de Marie ; le Trésor du Sacré-Cœur ; l'intronisation ; une « Nuit de Noël au Pôle Nord » ; quelques épis encore : Louis, Pierre, Albertine, une Blanche de Castille, Christine, Georges « le petit ravisseur du Bon Dieu » (p. 195).



II. — « Le Règne du Cœur de Jésus. »

Le Règne du Sacré Cœur de Jésus, par Mgr Jacques Sinibaldi, Évêque titulaire de Tibériade et Secrétaire de la S. C. des Séminaires et Universités, — traduit de l'italien par le R. P. [Euloge Blanc], Oblat de Marie Immaculée. 1 vol. in-12 (20×13), de 310 pages (12 fr.). Bureaux de la Basilique du Sacré-Cœur, 31, Rue du Chevalier de la Barre, Paris-XVIIIe ; 1927.

§ I. — Hommage au Sacré-Cœur [1].

Monsieur le Supérieur,

Veuillez agréer, comme hommage au Sacré-Cœur, ce bel ouvrage, écrit par un illustre théologien de Rome, — Mgr Jacques Sinibaldi, Évêque titulaire de Tibériade, Secrétaire de la Sacrée Congrégation des Séminaires et Universités.

C'est un traité lumineux, profond, achevé sur le *Règne du Sacré Cœur de Jésus*, œuvre ardemment désirée et qui coïncide avec l'institution de la Fête du Christ-Roi.

Jésus-Christ est Roi, — Il est Roi d'amour, — Il est Roi par son Cœur, — Il gouverne par l'amour, — Il ne demande que l'amour.

Telles sont les thèses — fondées sur la Sainte Écriture, la Tradition et la Théologie (de Saint Thomas) — que le vénérable auteur y soutient, avec autant de science que d'onction. Quel

(1) Lettre du R. P. Jean-Baptiste Lemius, ancien Supérieur de Montmartre, à M. le Chanoine Flaus, Supérieur actuel des Chapelains du Sacré-Cœur (15 août 1927).